

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 27 (1955)

Heft: 2

Artikel: Le problème de nos villes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mais il n'en est pas de même pour celle de vos enfants.

La chambre des enfants, c'est un domaine qui forme un tout : repos, travail, jeu. Le style « dragée », rose ou bleu, est révolu. La couleur a pris possession de la nursery et les chambres d'enfants ont des murs jaunes, verts ou rouges. Cette pièce à rôles multiples peut (comme la salle de séjour) être tapissée de tons différents. Un panneau vert clair ou blanc bleuté formera alcôve pour le lit, tandis que le reste de la pièce sera éclairé d'un gai jaune vif.

Une pièce trop souvent négligée mérite pourtant toute notre attention : le vestibule de votre maison doit être accueillant. Le premier coup d'œil de vos visiteurs se posera avec plaisir sur un décor chaud et gai. Les murs de votre entrée doivent souhaiter la bienvenue !

Si vous avez joué, ainsi, avec les couleurs des murs, soyez très réservés dans le choix des tissus de vos sièges et de vos tapis. Du brun clair, du gris, un vert un peu sombre sont des teintes qui créeront une harmonieuse liaison et vous éviteront des bariolages agressifs.

Peintures nouvelles et papiers peints

À côté de toutes les peintures classiques, à l'eau ou à l'huile, des nouveautés sont venues ajouter leurs qualités. La science moderne a permis de mettre au point des enduits à base de caoutchouc ou de plastique. Ces peintures ont une très grande résistance à l'usure ; de plus, elles peuvent se nettoyer par un simple coup d'éponge mouillée. C'est donc le revêtement idéal pour les cuisines, les salles de bains et même les chambres d'enfants puisque ces peintures se font dans presque tous les tons.

Un autre grand allié de la décoration est le papier peint. Depuis quelques années, il retrouve une vogue bien méritée. À vrai dire, le papier peint a su s'élever au niveau des exigences modernes : désormais il est

lavable et solide à la lumière. De plus, c'est une décoration murale assez économique et que l'on peut exécuter soi-même avec seulement un peu d'adresse !

Le choix judicieux d'un papier peint peut modifier agréablement l'aspect de votre maison. C'est ainsi qu'une rayure verticale fera paraître une pièce plus haute, alors qu'une rayure horizontale, au contraire, semblera abaisser le plafond. Un papier peint à petits dessins saura dissimuler les parties lambrissées d'une chambre et pourra effacer les imperfections d'un mur.

La plupart des papiers peints, de style moderne ou rustique, sont vendus avec les tissus assortis. Cela vous permettra une agréable décoration, surtout pour une chambre.

Des tableaux de maîtres sur nos murs

Que vos murs soient tapissés de papiers peints ou badigeonnés de peinture, ils ont besoin d'être « habillés » de tableaux. Mais le choix d'une œuvre d'art (paysage ou portrait) ne doit se faire qu'avec le plus grand soin. Avez-vous songé que ces tableaux que vous ne « voyez » plus sur vos murs ont une influence sur le goût de vos enfants ?

Ne dites plus : « Je ne peux aller tous les jours au musée pour contempler les tableaux ! » Le musée est venu frapper à votre porte... avec les très belles reproductions sur papier ou même sur toile que divers procédés techniques nous offrent. Encadrées, mises sous verre, ces œuvres d'art peu onéreuses embelliront vos murs. Des primitifs italiens à Corot, de Renoir aux peintres de notre temps, vous trouverez chez les éditeurs de ces reproductions le tableau qui éclairera votre foyer, lui apportant le message d'un artiste qui aimait la beauté.

Grâce à la couleur, et aussi au choix des tableaux, les pièces de votre maison auront leur personnalité. Pour que votre vie soit heureuse, pensez à mettre les murs en harmonie avec vous-même !

LE PROBLÈME DE NOS VILLES

Dans l'excellent petit ouvrage de la Collection « Que sais-je ? » consacré à la technique de l'urbanisme, M. Robert Auzelle traite de l'aménagement des agglomérations urbaines. À propos de l'organisation de la vie collective, il écrit notamment :

C'est à juste titre que l'on reproche aux habitants des grandes villes d'être toujours pressés, mais c'est à tort qu'on attribue cette précipitation à un goût trop prononcé de la vitesse. La vérité est qu'ils sont continuellement obsédés par la préoccupation des distances à parcourir et par la hantise des « temps morts » qui en résultent.

Un foyer vraiment familial ne peut exister que si ses éléments sont souvent réunis : il est donc souhaitable que leurs activités respectives soient localisées dans un espace assez restreint. Or, le XIX^e siècle a vu, sous la double poussée de l'industrialisation et de l'accroissement démographique, le développement quasi monstrueux d'un grand nombre de villes qu'on a pu, à juste raison, qualifier de tentaculaires. N'ont-elles pas, en effet, après avoir absorbé les surfaces rurales de leur propre territoire, débordé souvent sur le ter-

ritoire des communes avoisinantes dont elles ont ainsi altéré l'économie et le caractère primitif ? Les habitations et les industries de ces villes ayant totalement submergé la superficie communale, il en est résulté un déséquilibre flagrant entre leur cadre originel et leur extension démesurée. D'où pour les habitants la plus grande peine à assurer la plénitude de leur vie physique et affective.

Il est bien évident que le procès de ces villes-monstres doit être mené à la lumière historique de l'essai antique. Un échec, analogue à celui que connaissent les villes modernes, avait été alors évité par l'émigration et la fondation de cités nouvelles qui, filiales de la cité mère, n'en devenaient pas moins des centres urbains autonomes. Le traitement à appliquer à nos villes malades gagnerait à s'inspirer de ces sages pratiques.

La thérapeutique de l'urbanisme actuel consiste en premier lieu à procéder à des mesures de zonage et de réglementation de la construction. La nécessité s'impose également, comme nous venons de le souligner, de favoriser à l'intérieur de la cité l'essor d'une vie communautaire, hors de laquelle les villes d'aujourd'hui

d'hui sont menacées de désagrégation. Il nous semble que ce but sera plus facilement atteint si l'on opère à un échelon réduit où les habitants participeront plus spontanément à une vie collective élémentaire : le quartier.

Quelle doit être la grandeur, l'importance de ce quartier ? Si Platon estimait que seuls les groupements humains n'excédant pas quelques milliers de membres pouvaient parvenir à une vie en commun, féconde et harmonieuse au double point de vue social et culturel, ces dimensions paraissent aujourd'hui sensiblement dépassées. Bien que les estimations diffèrent selon les pays et les théoriciens, les chiffres avancés sont généralement inférieurs à 10 000 habitants. On tend d'ailleurs à évaluer la population idéale de cet échelon de base en fonction de l'effectif d'un groupe scolaire de l'enseignement primaire, critère essentiellement temporaire, actuellement de l'ordre de cinq cents élèves environ.

Néanmoins, il est manifeste que l'ampleur d'une unité de base dépend autant de son site — c'est-à-dire de facteurs géographiques — que de considérations numériques, encore que les facteurs historiques, sociologiques et économiques puissent influencer fortement sur sa détermination. C'est ainsi que les quartiers

peuvent comporter des limites naturelles (rive d'un cours d'eau par exemple) ou artificielles (lignes de chemin de fer, artère à grande circulation), qu'ils peuvent s'organiser autour d'un point attractif (monument, marché) ou par rapport aux lieux de production. En résumé, la notion géographique de site et la notion sociale d'optimum de population représentent des éléments différents qui doivent être combinés, celle-ci fournissant une limite quantitative, celle-là une délimitation topographique, voire économique.

Par les critères numériques énoncés ci-dessus, nous avons tenté de définir l'extrême limite permettant encore des contacts directs et suivis entre tous les habitants. Mais il importe de noter qu'un minimum ne peut être franchi au-dessous duquel ces mêmes contacts resteront infructueux, faute de variétés. Il n'est en effet pas bon de trop se connaître, l'atmosphère déprimante de certains villages où l'on s'entredéchire le montre éloquent. Au-dessous de 3000 habitants, l'équipement social et son entretien deviennent très onéreux ; au-dessus de 8000 par contre, le surnombre des usagers rend ces services insuffisamment opérants : le juste milieu oscille donc entre 3000 et 8000 habitants.



LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL ÉTUDIE LE PROBLÈME DU LOGEMENT OUVRIER

Le rapport du directeur général du Bureau international du travail pour la trente-septième session de la conférence internationale du travail vient d'être publié. Il est tout spécialement consacré à la question du logement qui intéresse les travailleurs dans la quasi-totalité des pays, et la revue française des C. I. L. en donne de larges extraits.

Dans sa conclusion, le directeur général du B. I. T. revient sur le rôle des employeurs et des salariés dans le problème du logement et s'exprime en ces termes :

« Tant que le monde n'aura pas pleinement conscience de l'urgence du problème que pose l'amélioration des logements ouvriers, de nombreuses occasions risquent d'être perdues. Avec l'assistance et l'encouragement des gouvernements, des employeurs et des syndicats, qui sont en mesure de fournir une aide précieuse à des stades essentiels de cette entreprise, les travailleurs eux-mêmes, surtout dans les pays insuffisamment développés, pourraient jouer un rôle important dans l'amélioration de leur propre logement. Une campagne vigoureuse en faveur d'un accroissement substantiel de la productivité dans l'industrie du bâtiment et l'adoption, par les pouvoirs publics, d'une politique bien équilibrée de financement de logements ouvriers permettraient à l'entreprise privée de satisfaire à une grande partie des besoins. Dans une large mesure, l'effort et l'initiative

incomberont tout d'abord aux gouvernements et, le cas échéant, aux employeurs agissant de concert avec les travailleurs et leurs représentants syndicaux. Comme nous l'avons exposé, l'effort essentiel devrait porter sur le développement, la stabilisation et la planification de la construction dans la construction des logements, sur la réduction des coûts de construction et de financement des logements et l'accroissement des revenus réels des travailleurs, que l'on peut compléter au besoin par des subventions au logement.

» Cette action ne sera menée avec toute l'énergie qu'exige une prompte réalisation que si chaque pays prend conscience de l'importance que revêt le logement et s'il est disposé à accorder aux travailleurs l'aide dont ils ont besoin dans ce domaine.

» Si le monde est maintenant persuadé que la faim et la misère ne doivent plus faire partie de la condition ouvrière, il a moins bien compris tout le préjudice que cause à la santé, au bonheur, au travail et au civisme des travailleurs l'épouvantable situation des logements ouvriers dans la plupart des régions du globe.

» Notre premier devoir est ici d'ouvrir les yeux du monde sur la nécessité pressante de faire du foyer du travailleur l'expression de sa personnalité et le fondement de sa dignité d'être humain. »